

Evangile de Jésus Christ selon saint Jean

C'était après la mort de Jésus.

Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples

étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux.

Il leur dit :

« La paix soit avec vous ! »

Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté.

Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur.

Jésus leur dit de nouveau :

« La paix soit avec vous !

De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. »

Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit :

« Recevez l'Esprit Saint.

À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ;

à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. »

Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu.

Les autres disciples lui disaient :

« Nous avons vu le Seigneur ! »

Mais il leur déclara :

« Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! »

Huit jours plus tard,

les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux.

Jésus vint,

alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux.

Il dit :

« La paix soit avec vous ! »

Puis il dit à Thomas :

« Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. »

Alors Thomas lui dit :

« Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Jésus lui dit :

« Parce que tu m'as vu, tu crois.

Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre.

Mais ceux-là ont été écrits

pour que vous croyiez

que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu,

et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.

**Franchement, notre première lecture était magnifique dans les Actes des apôtres. Je vous en rappelle le début : « *La multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme ; et personne ne disait que ses biens lui appartenaient en propre...* »**

**Mais voilà que l'Évangile vient franchement casser l'ambiance. Le texte de saint Jean nous décrit les disciples réunis non pas par la confiance, le partage, la foi mais par la peur, oui la peur. Portes verrouillées, petite citadelle assiégée. En terme policier, cela s'appelle « une planque ». Un seul a peut-être le courage de s'exposer, Thomas qui n'est pas avec eux. Et quand on a peur, on est rarement de bonne humeur. On imagine les réflexions hargneuses « chut, vous n'entendez rien ? » Ils sont à cran. Qu'est-ce que c'est que cette histoire racontée par les femmes que le crucifié, dont tous avaient vu, même de loin, l'horrible supplice, avait été vu vivant ?**

**Le texte nous invite à nous centrer sur Thomas, le Didyme c'est à dire en araméen « jumeau ». Ah les jumeaux ! On observe souvent que dans la petite enfance, les jumeaux développent un langage propre pour communiquer l'un avec l'autre. Mêmes mots, mêmes pensées, mêmes**

gestes, mêmes goûts vestimentaires. Il est dans un premier temps parfois même très difficile de les distinguer. Et cela peut durer. Lorsque j'étais chef s'établissement, j'ai eu des raisons de soupçonner que deux frères jumeaux aient échangé leurs identités pour les épreuves orales du bac afin que le plus performant des deux puisse apporter fraternellement une bonne note à son cher jumeau.

Thomas le jumeau. Mais jumeau de qui ? Bien sûr, Jésus n'avait pas de frère jumeau à proprement parler. Mais cet apôtre, on l'avait surnommé Thomas. Cela avait dû se remarquer très vite, son désir de tout faire comme son maître Jésus : de s'engager comme lui. Totalemment. Aussi, le jour où Jésus le Christ avait parlé de retourner à Jérusalem, alors que c'est dangereux au plus haut point, Thomas avait affirmé, de manière très péremptoire et enthousiaste : « allons y et mourons avec lui ».

Thomas est de la race des têtus. Et le têtu s'entête. Un Thomas, un jumeau cela ne fait jamais les choses à moitié. Un jumeau, un vrai.

Aussi, quand les apôtres lui disent que Jésus leur est apparu après s'être montré d'abord aux femmes, il se ferme. « *Non, pas cela. N'en rajoutez pas, par pitié ! Cela suffit les consolations de bazar de la religion* ». Il est mort, tout est dit. Un jumeau, cela sent les choses. Si quelque chose s'était passé, je serais le premier à le sentir...

Vous imaginez l'ambiance derrière cette porte verrouillée. Pas question de se souhaiter de joyeuses Pâques.

Et soudain, pour mettre fin à ces divisions, à ces tensions, le Ressuscité est là. « La paix soit avec vous ». Et Thomas est là. Et c'est là, à ce moment de son histoire désespérée, qu'il lui est donné de rencontrer le Ressuscité. Il s'entend dire avec ce Jésus qui vient vers lui, qui vient pour lui :

*« Tu souffres, Thomas, mon petit frère, mon jumeau, tu as atrocement mal. Et tu as raison. Mais moi, ton Seigneur, je connais aussi la souffrance, celle de la croix. Et ces souffrances, je les partage avec toi, Thomas. Elles sont visibles, tout comme les tiennes. Regarde, j'en porte encore les marques dans mes mains, sur mon côté... »*

C'est de cette rencontre que naîtra la foi de Thomas. Il dira « *mon Seigneur et mon Dieu* ». Il reconnaît Jésus. C'est le Vivant, le ressuscité, la mort n'a pas pu le garder. Il est en fait le premier à exprimer une telle

foi. Parce que, si nous regardons les textes, les autres, au féminin comme au masculin, ils ont beaucoup hésité, ils ne le reconnaissent pas, ils le prennent d'abord pour le jardinier ou pour un simple promeneur solitaire et anonyme.

Thomas se remettra debout. Non pas avec les béquilles de la consolation tranquille mais dans une rencontre où il est pleinement compris au cœur de sa souffrance. Thomas était à terre et il a la force de se relever, de dépasser son immense douleur de jumeau de Jésus. Et Jésus est venu à ses côtés pour l'inviter à accepter la foi en la résurrection. Tout comme celle de Thomas, notre vie n'échappera pas à la souffrance, à l'énigme du mal, au doute, aux « pourquoi » désespérés. Ce n'est pas Dieu qui nous envoie ce mal comme une punition ou une sorte de test comme celui que l'on fait subir aux souris de laboratoire. Nous ne savons pas le pourquoi de la souffrance mais nous faisons l'expérience qu'elle sera la compagne indésirable de notre vie humaine. Et le Seigneur nous assure de sa présence à ce moment-là. Il nous rejoint là aussi. Non pas pour arracher nos souffrances mais pour les partager, les vivre avec nous. La croix est la porte de la résurrection, il n'y a pas de radieux dimanche de Pâques sans vendredi saint.

Alors, Thomas comprend. La mort n'est finalement pas l'obscurité, le rideau d'acier qui se ferme sur un magasin en faillite comme il l'avait cru, c'est une lampe qui s'éteint parce que le jour se lève et que sa clarté n'est plus nécessaire. Il doit penser : *« Même toi, Jésus, finalement ! Même toi, le propre Fils de Dieu, tu as hurlé, sur le bois de ta croix, devant l'apparent abandon de ton Père ... Même toi... Et maintenant tu es vivant. La vie a gagné. »*

Osons nous l'avouer : la foi en Ton Amour, Seigneur Christ Ressuscité, elle est parfois vacillante, nous ne sommes véritablement croyants que par intermittence. Au calendrier de notre espérance, il nous arrive bien souvent d'être le Vendredi Saint... Je repense à cette parole un peu extrême de Bernanos : *"La foi ? Vingt-quatre heures de doutes moins une minute d'espérance..."* Vous corrigerez ce que la proportion peut avoir d'un peu pessimiste. Vous en êtes peut-être à vingt heures d'espérance et quatre heures de doute... A chacun de voir... Mais l'important, même si notre foi n'est pas un produit chimiquement pur, c'est qu'il y ait cette espérance. Sur ce chemin, l'apôtre Thomas est vraiment notre grand frère. Nous sommes invités à partager cette expérience.

Laissez-moi vous raconter l'histoire de ce joaillier romain qui s'était rendu à Amsterdam à une importante foire aux pierres précieuses. Les transactions mettaient en jeu des sommes considérables et notre heureux négociant avait acquis une pierre d'une valeur considérable. On peut imaginer que ce genre de manifestation attire aussi de très habiles voleurs. Oh, pas de vulgaires arracheurs de sacs à mains, mais de véritables professionnels qui vous vident les poches avec une distinction charmante et se proposent même de régler gentiment votre note au wagon restaurant.

Notre joaillier romain savait que de longues heures de train l'attendaient avec sa très précieuse acquisition et il ne pouvait que se douter que parmi les élégants et distingués voyageurs de première classe qui avaient pris place dans son wagon, il devait bien se trouver quelque génial escamoteur. Mais notre négociant ne semblait pas plus précautionneux que cela. Il s'octroyait même, à l'heure de la sieste, un sommeil italien et profond, il n'hésitait pas à se délasser dans les couloirs, à aller déjeuner copieusement en laissant ses affaires bien en vue. On peut imaginer que ces longues heures de voyages offraient au voleur qui l'avait ciblé autant d'opportunités dont profitaient son habileté et sa célérité. Mais tout cela était vain. Même une fouille minutieuse des rembourrages des fauteuils s'avéra vaine.

*A Roma Termini*, notre voleur déçu se présenta à notre négociant qui lui tendit la main avec un large sourire « *Figurez-vous que je vous ai reconnu* ».

« *Je vais être beau joueur* » répondit son interlocuteur. « *Vous avez été très fort et j'ai utilisé toutes les stratégies habituelles pour m'emparer de la pièce que vous avez achetée et que vous avez certainement avec vous. Par simple curiosité, pourriez-vous me dire, entre professionnels, où vous l'avez cachée ?* » « *Eh bien, vous connaissant, à l'endroit le plus sûr que je connaisse, un endroit où j'étais sûr que vous ne la trouveriez pas* » « *Où donc ?* » Le joaillier se pencha vers le voleur et glissa habilement la main dans la poche de sa veste pour en retirer le précieux écrin.

Eh oui, il faut regarder au bon endroit si vous voulez trouver le trésor éblouissant, celui de la foi. Pas forcément regarder seulement la raison, la logique, les certitudes mais ce qui peut nous habiter en simplicité, la confiance. Au-delà du vraisemblable, la foi de Thomas est acceptation de ce qui pourrait paraître impossible.